

ENTRETEN SUR LE REPENTIR

Pourquoi, fils de vérité, présents ici dans la sainte Église catholique, ne cessez-vous pas de vous affliger ? S'il y a une raison à cela, dites-le-moi, révélez-la-moi, comme des enfants bien-aimés à un père plein d'amour, afin que vous en trouviez du réconfort. Car il est indigne de ceux qui, dès leur naissance par le saint Baptême, ont été revêtus du Christ, notre vrai Dieu, d'être tourmentés et affligés par la tristesse. Loin de là ! Le bienheureux Paul nous exhorte à nous réjouir sans cesse lorsqu'il dit : «Réjouissez-vous dans le Seigneur; je le répète, réjouissez-vous, que votre douceur soit connue de tous» (Phil 4,4-5).

Alors, quelle est la raison de ce désespoir ? Expliquez-la, bien que, même avant de l'expliquer, je la comprenne déjà clairement : Dieu me l'a révélée, à ma grande folie. Je sais, je sais, que le diable envieux submerge votre cœur de pensées impures et viles et obscurcit le regard perspicace de votre âme. Chez certains, il instille des blasphèmes impies et d'autres pensées horribles et absurdes. Chez d'autres, il plante des hérésies et des sentiments obscurs, et, malicieusement, il déforme pour eux les mystères de la foi. Il incline certains à la vanité, tandis qu'il en dresse d'autres contre les saintes icônes, les qualifiant d'inutiles et superflues. Il incite d'autres à l'adultère, à la luxure et à d'autres vices vils; surtout à l'église, pendant la prière, il blesse le cœur des faibles, qui n'ont pas la force de résister. Et il conduit d'autres à ne pas croire en l'Eucharistie immortelle et vivifiante et à être tourmentés par la perplexité, leur expliquant qu'il ne s'agit que de pain, de vin et de rien de plus. Ce sombre démon sème avec tant de soin toutes ces pensées criminelles afin de plonger les cœurs humains dans une tristesse et un chagrin insupportables, de conduire du chagrin à la froideur et à la négligence, et de la négligence au désespoir. Mais je vous en supplie, saint troupeau du Grand Pasteur Jésus-Christ ! Ne vous attardez pas trop sur les obsessions démoniaques et ne les laissez pas devenir le sujet de vos méditations. Ce n'est que si la pensée elle-même n'est pas réalisée, ce n'est que si ce qui est semé dans votre âme n'est pas activé, que la semence de l'ennemi sera immédiatement foulée aux pieds.

Car de même que celui qui entend l'Écriture et en tire des enseignements, mais n'en met pas en pratique l'enseignement, foule aux pieds la semence de Dieu, de même celui qui se laisse séduire par les tentations du diable, mais n'y cède pas, foule aux pieds la semence du diable. Car de même que celui qui entend l'Écriture et n'en met pas en pratique les commandements n'est pas encore saint, mais que celui qui les entend et les met en pratique n'est pas encore pécheur, de même celui qui reçoit les suggestions du diable et n'y met pas en pratique, mais que celui qui les reçoit et les met en pratique n'est pas encore pécheur. Quel profit retirerez-vous de semer année après année sans récolter ? Vous ne ferez que subir la peine, et rien de plus. De même, le diable instille des pensées impures, inspire d'horribles blasphèmes, afin de vous renverser et de vous livrer aux mains de votre ennemi. Car nous sommes les ennemis des ténèbres démoniaques. Ils haïssent le peuple chrétien plus que tout autre, car seul lui se détourne de sa vanité.

C'est pourquoi, lorsque le diable sème en vous des pensées pécheresses, prenez garde de ne pas vous laisser tenter. Car il sème pour récolter. Mais même si vous acceptez sa semence – c'est-à-dire les mauvaises pensées –, mortifiez-les par la pratique de la Parole divine, la vigilance spirituelle, la crainte de la mort et le souvenir tremblant du jugement; et il ne récoltera que paille et poussière. En résistant ainsi aux pensées impures, vous triompherez sans aucun doute. Car lui, la bête féroce, lorsqu'il voit quelqu'un laisser entrer en lui de mauvaises pensées sans commettre le mal, se contente pour le moment de le voir s'ennuyer et se frustrer, et dit : «Même s'il ne fait pas ce que je lui ordonne, il me suffit de tourmenter son cœur pour l'admirer.»

Ainsi donc, mes très chers enfants, pères et mères, et frères ! Désormais, gardez-vous de ces pièges de l'ennemi. Ne nous laissons pas abattre, car nous ne sommes pas souvent sujets à de mauvaises pensées à cause des ténèbres et de la tentation des démons. Réjouissons-nous plutôt, soyons dans l'allégresse, accomplissons des œuvres spirituelles et espérons entrer aujourd'hui ou demain dans le royaume des cieux.

Lorsque le diable persiste à vous tenter par des pensées impures, ne vous affligez pas et ne laissez pas votre cœur faiblir. N'analysez pas en détail ses ruses. Au contraire, attaquez-le avec indignation et dites : «Ô diable, tout le mal auquel tu m'incites, le Seigneur Dieu l'écrasera sur ta tête, car il vient de toi, et il sera imputé comme péché au Jour du Jugement; car Dieu voit d'où vient la tromperie.» Dites cela sans plus examiner vos pensées impures. Mais si vous mettez

en pratique les suggestions du diable, alors affligez-vous, soyez affligés, pleurez, car vous vous dirigez vers le feu éternel.

Si le diable vous tente par des pensées, et que vous les rejetez et ne les mettez pas en pratique, pourquoi êtes-vous abattus ? Qu'est-ce qui vous afflige ? N'ayez crainte. Nul n'a échappé à cela s'il a plu à Dieu. Même les martyrs, à qui l'on avait tant dit de telles choses, ont souffert, et pourtant ils n'ont pas cédé. Leurs bourreaux leur disaient : «Renie le Christ !» Et ils répondaient : «Non, Seigneur notre Dieu ! Nous ne renierons pas ta bonté !» Ont-ils subi un quelconque mal ou se sont-ils égarés du droit chemin pour avoir entendu l'ordre de renier le Crucifié ? Cela sera-t-il vraiment considéré comme un péché ? Non, ils ne doivent pas le penser. S'ils avaient entendu de telles paroles perverses et les avaient mises en pratique, ils auraient mérité la condamnation. Mais parce qu'ils ne les ont ni écoutées ni rejetées, non seulement ils n'ont pas été condamnés, mais ils ont même reçu de Christ notre Dieu de merveilleuses couronnes.

Ainsi donc, mes bien-aimés ! Lorsque Satan vous tente et vous dit : «Allez, adonnez-vous à la sensualité», repoussez-le et dites : «Ne le permets pas, Seigneur Dieu !» S'il vous incite et vous dit : «Détruis celui-ci, ou celui-là, ou le troisième», dites : «Ne le permets pas, Seigneur Dieu !» S'il enflamme ton âme par le feu de l'envie, détourne-toi aussitôt de lui. S'il te provoque à la colère, ne l'écoute pas. S'il te provoque, ne réponds pas, et tu auras vaincu l'adversaire ! «J'étais troublé, dit-il, et je ne parlais point» (Ps 77,5). Si le désespoir t'accable à cause de ta chute, reprends courage. S'il t'incite à la vanité, toi, pécheur et misérable, ris de lui et humilie ton âme. Car le diable inspire souvent la vanité même à ceux qui n'ont rien fait de bien.

S'il te tente par l'orgueil, souviens-toi de qui il était et d'où il est tombé. Et puis, qu'est-ce que l'homme ? Dans sa tombe, il empeste plus que n'importe quelle bête. L'orgueil consiste à mépriser les pauvres, tes esclaves et ceux qui te servent, parce qu'ils sont vêtus de haillons. Si un fou t'incite à la luxure, retiens-toi. Car ce malin, incapable de pousser beaucoup à la fornication ouverte, les a d'autant plus accablés par la fornication secrète.

Le diable est sans vergogne et tente l'homme de toutes les manières. Et quand il voit quelqu'un en proie à la passion, il l'attaque et le mortifie par les armes de cette passion. C'est pourquoi, s'il découvre en toi l'avarice, donne aux pauvres ce qui te dépasse, si tu as de l'or ou de l'argent. Et ne t'inquiète pas pour ta propre vie. Dieu, qui agrée ton don en la personne du pauvre, prendra soin de toi et veillera sur toi jusqu'à ton dernier souffle. Si vous ne possédez rien et que le diable vous livre une guerre acharnée, cherchant à vous rendre avide, ne cherchez pas à amasser des richesses injustement ni à voler ce qui appartient à autrui. Cela pourrait vous servir de justification.

De même, s'il vous incite à l'inimitié envers votre frère, suscitant en vous une rage incontrôlable, de l'impatience, un désir de vengeance et une propension à l'iniquité, prenez garde de ne pas succomber à cette passion aveugle qui consume l'homme. Mais efforcez-vous de prier pour ceux qui vous offensent, et aussitôt la malice et la haine que vous aurez vaincues, ainsi que tout ce qui leur ressemble, disparaîtront de vous. C'est ainsi que tous ceux qui ont plu au Seigneur ont vaincu cette passion. Enfin, si le diable vous incite à quoi que ce soit, résistez-lui immédiatement et dites-lui : «Non, jamais je ne deviendrai un instrument impie de tes mauvais desseins.» Car tout le mal sur lequel vous méditez chaque jour et chaque heure – sachez-le et souvenez-vous-en – est semé en vous par Satan, selon sa coutume ancestrale, cherchant, rusé, à tromper secrètement vos sens pour ensuite vous précipiter dans l'abîme.

Mais peut-être vous demanderez-vous : «Si le diable a déjà réussi à semer en moi toutes ces passions, que ferai-je, accablé par une telle multitude d'iniquités ?» Repentez-vous, mon frère, lutez spirituellement, et vous serez restauré dans votre état d'antan. Mais vous direz : «Je doute d'être accepté dans la repentance, car j'ai souillé le saint baptême et noirci le vêtement tissé par Dieu.» Que vous êtes souillé – je le sais, mon cher ! Cependant, repentez-vous, et je vous assure fermement que vous serez accepté. Nous vous réconcilierons avec Dieu; n'ayez crainte. Vous avez le salut, vous avez la repentance. Renoncez seulement à vos œuvres pécheresses. Par nous, le Fils de Dieu ouvre le paradis. Repentez-vous seulement. Convertissez-vous seulement. Bien que nous, les dirigeants, soyons nous-mêmes pécheurs, le Christ notre Dieu, dans sa grâce infinie, a placé entre nos mains, à nous les humbles, la clé du paradis. «Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié au ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié au ciel», dit-il (Mt 18,18). Repentez-vous donc avec confiance, et vous recevrez le pardon de Celui qui a l'autorité sur la terre pour pardonner les péchés.

«Et qu'est-ce que la repentance ?» demandez-vous. «Je n'en ai pas une compréhension claire, car je ne l'ai jamais pratiquée.» Voulez-vous que je vous l'explique ? Ne vous livrez pas à des excès immodérés, comme les irrationnels; ne vous enivrez pas quotidiennement; aimez le

jeûne et les larmes, persévérez dans la prière, allez plus souvent à l'église, et vous trouverez le repos pour votre âme. N'écoutez pas ceux qui disent : «À quoi bon prier toute la journée ?» Le diable enseigne à certains à parler ainsi, afin d'affaiblir complètement l'esprit de ceux qui prient. Car la course des passions et des démons ne s'arrête que par la prière et le jeûne sincère. C'est pourquoi, hâtez-vous à l'église, hâtez-vous à la confession; jetez-vous dans les bras de Dieu, car les portes de Dieu préfigurent l'étreinte de Dieu le Père. Telle est l'Église. Elle ne rejette personne, mais accueille tous, embrasse tous en son sein, console tous, embrasse tous, car le bien de chacun lui est précieux. Venez, écoutez. Je vais vous prouver d'une autre manière que vous ne devez pas désespérer complètement de votre salut. Prenons l'exemple des saints qui se sont glorifiés par l'ascétisme.

Un ancien remarquable raconta comment un frère fut tellement happé par le démon de la fornication qu'il y succombait fréquemment, mais qu'il implorait tout aussi souvent le Seigneur par ses larmes et ses prières. Après un tel repentir, poussé par l'habitude, il retombait dans le péché. Mais, de nouveau, après sa chute, il aspirait à l'église et, là, contemplant l'image vénérable et glorieuse de notre Seigneur Jésus-Christ, il se prosternait devant elle, les larmes aux yeux, disant : «Seigneur ! Aie pitié de moi. Délivre-moi de cette terrible tentation, car, vaincu par elle, je suis cruellement blessé, captivé par l'amertume du plaisir. Je ne peux même plus regarder avec hardiesse Ta sainte image, ô Maître ! ni contempler la douce beauté de Ton visage.» Après ces paroles, il quittait l'église et replongeait dans le même abîme. Pourtant, même alors, il ne désespérait pas, mais se hâtait vers l'église et criait, comme auparavant, vers le Seigneur, l'Amant des hommes. Il fit ainsi pendant de nombreuses années : il ne cessa jamais de pécher, ni de se repentir. Un jour, cet homme fit un vœu au Dieu miséricordieux : «Seigneur ! À partir de maintenant, je te prends pour garant de ne plus jamais commettre ce péché. Seulement, ô toi le Bon, pardonne ces péchés commis depuis le commencement jusqu'à présent.» Ayant conclu un pacte si terrible, il retomba dans le péché. Nous voyons ici l'amour ineffable de Dieu pour l'homme et son infinie bonté, supportant patiemment les transgressions innombrables d'un frère, et, dans son immense miséricorde, recherchant son repentir et attendant qu'il hâisse complètement son penchant pour le péché. De plus, non pas une année, ni deux, ni trois ne s'écoulèrent dans cette vie, mais dix ans, voire plus. Bien-aimés, vous voyez l'incommensurable patience, l'amour sans bornes du Seigneur pour l'humanité, combien Il est toujours longanime, miséricordieux et supporte nos terribles iniquités. Et cela alors que nous, misérables, nous moquons de Lui. Voilà de quoi nous émerveiller devant les richesses de la miséricorde de Dieu. Un frère avait promis devant Dieu de ne pas pécher, et il fut bientôt démasqué comme un menteur ! Car, en quittant l'église, il rompit son serment par un crime. Dans ce cas, on ne peut qu'admirer l'infinie bonté du Dieu d'amour, qui a même dédaigné les paroles prophétiques : «Tu détruiras tous ceux qui profèrent des mensonges» (Ps 5,7). De plus, je vous demande d'écouter attentivement. Car ces paroles ne sont pas incompréhensibles, comme vous le dites souvent en écoutant un autre enseignement, et vous vous plaignez : «Puisqu'il parle de façon incompréhensible, nous ne pouvons pas comprendre.» Or, le discours est simple et l'histoire est très instructive. C'est pourquoi, redoublez d'attention. Un jour, après que cela se fut produit, et que le péché eut été commis par habitude, ce frère alla à l'église. Il est dit à juste titre : l'habitude est comme une dette. Si quelqu'un est habitué à pécher, il pêche involontairement et malgré lui, comme contraint par un créancier. Ayant donc commis le péché, il se hâta vers l'église, se jeta face contre terre, pleura, sanglota et lamenta, suppliant le Seigneur miséricordieux d'avoir pitié de lui et de lui tendre la main afin qu'il puisse se libérer de l'impureté de la convoitise. Tandis qu'il agissait ainsi, le diable, voyant qu'il ne progressait pas – car ce qu'il avait tissé par ses péchés, il l'avait déchiré par sa confiance dans le Seigneur – apparut sans vergogne aux yeux du frère. Entrant dans l'église après lui et se tenant devant les portes, lorsqu'il le vit prosterné en larmes, il se tourna vers cette sainte icône de notre Seigneur Jésus Christ et s'écria à haute voix : «Que me veux-tu, Jésus Christ ? Ta compassion est sans fin. Tu me vaincs et me terrasses par l'abondance de ta miséricorde et ton infinie bonté. Pourquoi acceptes-tu cet homme impur, cet homme obscurci, souillé et sensuel de la tête aux pieds, qui te trompe chaque jour, se moque de ta puissance et méprise ta souveraineté, trahissant la parole de vérité ? Pourquoi donc ne le consumes-tu pas par ton terrible éclair, mais es-tu patient, patient et condescendant ? Nous avons entendu dire que tu jugeras les impurs et les adultères, et pourtant tu ne veux pas détruire un seul pécheur ! Vraiment, tu es un Juge injuste, et selon ta volonté tu pervertis le jugement et inclines ton regard vers l'injustice. Pour l'orgueil – un crime insignifiant – tu m'as précipité du ciel en enfer, sans rien épargner. Et cet homme, un Menteur, débauché, voluptueux, ivrogne et glouton, puisqu'il se prosterne devant ta face et verse des larmes, tu penches miséricordieusement vers lui, Tu lui révéles humblement ta majesté et Tu t'empresses de lui faire

grâce ! Pourquoi donc t'appelle-t-on le Juge le plus juste ? Car je vois que, dans Ta grande miséricorde, tu juges arbitrairement les personnes, et qu'il n'y a point de justice dans Ton jugement.

Ainsi parla le diable, avec une telle fureur que des flammes jaillissaient de sa bouche. Après que le fou se fut tu, une voix s'éleva de l'autel, comme l'écho des coups les plus violents, et plus terrifiante encore. Ainsi lui parla le Seigneur : «Serpent méchant et destructeur ! Tu n'as pas assouvi ta malice en dévorant le monde entier, rusé ! Mais tu t'empresses d'enlever et de dévorer, avide, celui qui s'est accroché à l'ineffable miséricorde de ma compassion ! Ou bien ses péchés sont-ils si nombreux que tu les as compensés par le sang très pur que j'ai versé pour lui sur la Croix ? Voici, ma souffrance, ma mort et mon sang ont intercédé pour ses moindres transgressions. Et toi-même, lorsqu'il s'approche du péché, ne le repousse pas, mais accueille-le avec joie, espérant le gagner, et ne refuse pas de l'acquérir pour toi. Mais moi, si bon et si miséricordieux, insondable en miséricorde, qui ai ordonné à mon disciple et apôtre Pierre de pardonner à celui qui l'offensait soixante-dix fois, sept fois par jour, ne l'épargnerai-je pas ? N'aurai-je pas compassion ? N'aurai-je pas pitié ? Non ! Puisqu'il se réfugie en moi, je ne me détournerai pas de lui jusqu'à ce que je l'aie acquis. Car pour le Moi, fils prodigue, pour les impies, pour les pécheurs, j'ai été crucifié, et pour eux j'ai étendu mes mains très pures, afin que quiconque désire être sauvé puisse courir vers moi et être sauvé. Je ne me détourne de personne, et je ne repousse personne de ma bonté, même si quelqu'un vient à moi mille fois par jour, puis s'en va, et revient vers moi. Car je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs à la repentance. À ces mots, le diable ne put ni fuir ni reculer. Alors la voix se fit de nouveau entendre : «Écoute, trompeur, et ce dont tu m'accuses ! Je suis juste, et je juge qui je trouve. Voici, je l'ai trouvé repentant, confessant ses fautes et se montrant juste, car il se couche à mes pieds et il est ton vainqueur. C'est pourquoi je recevrai son esprit et je convertirai son âme comme l'un des saints, car pendant tant d'années il n'a pas désespéré de son salut, ayant acquis une ferme espérance en ma bonté. Mais toi, contemple la gloire de cette âme et sois tourmenté par l'envie et la jalousie, toi qui péris !» Alors le frère, prosterné face contre terre, pleurant et sanglotant, rendit l'esprit. Aussitôt, la vengeance, sous la forme d'un feu ardent, s'abattit sur Satan et le dévora, parce qu'il n'avait pas eu honte du Seigneur Dieu.

Voici la preuve ! Cet exemple suffirait, mais je veux vous en offrir un autre, mes chers, tout aussi éloquent, démontrant clairement que Dieu ne se détourne pas de quiconque s'approche de lui. Je citerai également cet exemple tiré du livre des pères.

Un grand ancien triompha si bien des tentations démoniaques qu'il ne lutta plus mentalement contre elles, mais vit de ses propres yeux anges et démons, les premiers œuvrant pour le salut des hommes, les seconds pour leur destruction. Son esprit était si élevé et si noble qu'il demeurait calme face aux esprits impurs. Il les réprimandait et les tourmentait souvent, leur rappelant la géhenne de feu qui les attendait. Finalement, ces démons ténébreux se révélèrent eux aussi le secret de l'ancien et décidèrent de ne plus jamais communiquer avec lui, de peur qu'il ne puisse nuire à quiconque, tant son détachement était étonnant. En vérité, l'ancien fut, pour ainsi dire, divinisé par le saint Esprit.

Alors, face à la sévérité du vieil homme et à la timidité des démons, l'un d'eux dit à un autre : «Frère Zéréphr (comme on l'appelait), si l'un de nous se repent, Dieu l'acceptera-t-il ? Qui sait ? Dis-le-moi.» Zéréphr répondit : «Veux-tu que j'aille trouver ce grand vieil homme qui ne nous craint pas et que je lui soutire la vérité ?» «Vas-y, dit l'autre. Mais prends garde, il est clairvoyant; il démasquera ta supercherie, car il ne manquera pas de consulter son Dieu. Vas-y néanmoins. Peut-être réussiras-tu dans ton entreprise, mais sinon, ta mission accomplie, tu reviendras.»

Alors Zéréphr alla trouver le vieillard et, prenant une apparence feinte, se mit à pleurer et à sangloter devant lui comme un homme. Dieu, cependant, voulant montrer qu'il n'écarte personne mais accueille tous ceux qui se tournent vers lui, ne révéla pas cette fois au vieillard qu'il était le diable, venu le tenter. Le vieillard le regarda comme un homme simple. Voyant cela, il lui dit : «Qui es-tu, ô homme ? Et qu'est-ce qui t'arrive pour que tu pleures si amèrement et que tu sanglotes si abondamment ?» «Père saint !» répondit le diable. «Je ne suis pas un homme, mais un démon, ce que je reconnais moi-même à cause de la multitude de mes péchés.» Le vieillard demanda : «Que me veux-tu ?» pensant qu'il s'était dit démon par humilité, et que Dieu n'avait pas encore révélé la supercherie du vieillard. Le démon répondit : «Rien de plus, si ce n'est que tu implores le Seigneur ton Dieu de te révéler s'il permettra au diable de se repentir.» Car je n'ai pas reçu le baptême et je me considère comme un démon.» L'ancien lui répondit : «Rentre chez toi aujourd'hui, mais reviens me voir demain, et je te donnerai la réponse.» Et ce soir-là, étendant ses mains saintes, il pria le Dieu qui aime les hommes et dit : «Maître, Seigneur, bon et miséricordieux, qui désires que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité ! Exauce-moi en

cette heure et révèle à ton indigne serviteur : accepteras-tu un homme qui a surpassé les démons en péchés ?» Après ces paroles de l'ancien, soudain, comme un éclair, un ange du Seigneur apparut devant lui et dit : «Voici ce que dit le Seigneur : Pourquoi as-tu demandé ma puissance pour un démon ? Car il est venu te tenter par la flatterie.» L'ancien demanda : «Pourquoi le Seigneur Dieu ne m'a-t-il pas révélé la vérité ?» L'ange répondit : «Ne t'inquiète pas.» Le plan du salut exigeait cela, pour le bien des pécheurs, que l'amour ineffable de Dieu pour l'humanité soit révélé et qu'il ne rejette personne qui s'approche de lui, même s'il s'agit du diable, de Satan lui-même ou de l'un de ces êtres destructeurs. Et en même temps, que le désespoir inflexible des démons soit également révélé d'une manière ou d'une autre. Ainsi, lorsque le tentateur revient vers toi, ne le repousse pas immédiatement, mais dis-lui d'abord : *Sache que le Dieu d'amour ne repousse jamais, sans raison aucune, quiconque vient à lui, et il a déclaré que tu peux être accepté si tu accomplis ce qu'il te commande.* S'il te demande, en entendant cela, quel est ce commandement, réponds-lui : Voici ce que Dieu t'a commandé : Je te connais, je sais qui tu es et d'où tu viens me tenter. Tu es un malin ancien, tu es l'orgueil inaccessible; Comment alors présenter un repentir digne de ce nom ? Cependant, afin de n'avoir aucune excuse au jour du Jugement, écoutez comment vous devez commencer votre repentir. Le Seigneur dit : Restez au même endroit pendant trois ans sans bouger. Jour et nuit, face à l'est, dites : «Seigneur ! Aie pitié de moi, ancien malin.» Et cent fois de plus, dites à haute voix : «Aie pitié de moi, obscurantisme.» Dites-lui : «Lorsque tu auras fait cela avec l'humilité requise, alors tu seras compté parmi les anges de Dieu.» S'il accepte, accueillez-le dans le repentir. Mais sachez que le malin ancien ne devient pas un bien nouveau. Et ce qui se passe à la fin, écrivez-le, afin que ceux qui veulent se repentir ne désespèrent pas. Que cette expérience convainque fermement les gens qu'ils ne doivent jamais désespérer de leur salut.

Après avoir dit cela, l'Ange de Dieu monta au ciel. Tôt le lendemain matin, le diable vint et se mit à apparaître de loin sous les traits d'un homme en pleurs, implorant la miséricorde du vieillard. Mais le vieillard ne dénonça pas aussitôt son plan, mais se dit seulement en lui-même : «Tu viens à une heure funeste, démon prédateur, scorpion venimeux, mal ancestral, tyran, monstre !» Puis il lui dit : «Sache que j'ai prié Dieu comme je l'avais promis. Dieu t'accepte dans le repentir, pourvu que tu accomplisses ce qu'Il t'a ordonné, Lui, le Puissant et le Tout-Puissant.» Le démon demanda : «Que m'a-t-Il ordonné ?» Le vieillard répondit : «Il t'a ordonné de rester au même endroit pendant trois ans, jour et nuit, en prononçant ces paroles à haute voix cent fois : Dieu ! Aie pitié de ma misère ! Et de nouveau cent fois de la même manière : Dieu ! Aie pitié de moi, maudit depuis toujours ! Et une troisième fois : Dieu ! Sauve-moi, plongé dans les ténèbres et la damnation ! Si tu fais cela, Dieu acceptera ton repentir et te comptera, comme auparavant, parmi ses anges.» Le démon Zéréphr rit de bon cœur aux paroles du vieillard et lui dit : «Si j'avais voulu me qualifier de misère, de mal ancestral, d'obscurci par l'illusion, de ténébreux et de damné, je l'aurais fait dès le commencement et j'aurais été sauvé sur-le-champ. Mais maintenant, me qualifier de mal ancestral ? Non, impossible ! Car à présent, je suis couvert de gloire. Tous me servent, me craignent et tremblent devant moi. Et maintenant, me qualifier de misère, d'illusion et de mal ancestral ? Non, vieillard, non ! Que moi, qui règne sur tous les pécheurs, devienne un esclave sans valeur, humblement repentant ? Non, vieillard, non !» Sur ces mots, le démon impur disparut dans un cri. Le vieillard, voyant cela, se leva pour prier et dit : «En vérité, l'ange a raison de dire que le malin ancien ne se transforme pas en bien nouveau.» Je vous ai offert tout cela, mes bien-aimés, non par simple altruisme ni sans raison, mais afin que vous connaissiez la grande et ineffable miséricorde et la bonté infinie du Seigneur. S'il accueille même le diable repentant, combien plus accueillera-t-il ceux qui viennent à lui, pour qui il a versé son sang ! Car si le diable avait dit et fait ce qui avait été ordonné par le saint ancien, le Seigneur n'aurait pas renoncé à sa promesse et l'aurait accueilli, selon son ineffable bonté. Mais puisque le diable s'est moqué de cet ordre, il sera condamné au plus terrible des tourments au jour du jugement – un jour terrifiant pour les démons, et plus terrifiant encore pour ceux qui surpassent les autres en malice. Dieu punira aussi plus sévèrement ceux qui agissent de même, tentant le Seigneur.

Êtes-vous pécheur ? Repentez-vous. N'en avez-vous pas envie ? Vous souffrirez en Géhenne plus amèrement que les démons eux-mêmes si vous ne prenez pas garde et ne vous débarrassez pas du fardeau de vos péchés avant la mort. Mais vous dites : «J'ai peur, car je pense qu'il n'y a pas de salut pour moi.» Que dites-vous donc ? Quand on commet l'adultère, Dieu ne peut-il pas foudroyer le corps ? Mais Il tarde, ô bien-aimés, afin que vous acquériez la sagesse et que, par la repentance, vous soyez purifiés de votre passion. Car la mort, ce qu'elle trouve sur le corps, est ce avec quoi elle l'emporte. Si vous mourez esclave du diable, vous serez malheureux dans l'au-delà. Mais si vous vous libérez du péché avant de mourir, votre sort sera béni dans l'autre monde, et vous rejoindrez le Seigneur.

Un moine expérimenté, ayant servi Dieu pendant quarante ans, avait reçu, par la grâce du saint Esprit, le don de ressusciter les morts et de guérir toutes les maladies et tous les maux. À un tel niveau de perfection, il fut tenté, devint adultère et meurtrier. Mais voyez comment, par la repentance, il recouvra ses dons d'antan ! Se détournant du péché et ravivant son âme, luttant dans les larmes, les prières et le jeûne, il reçut de nouveau le don d'accomplir des miracles. Voyez-vous la puissance du repentir ? Voyez-vous la patience du Maître ? Lorsque ce bienheureux traversait cette épreuve du repentir, la pluie manquait cruellement et une sécheresse extrême sévissait. Tout le peuple jeûnait, priait et veillait, en vain. Ascètes, pasteurs, prêtres, moines et laïcs imploraient, mais Dieu n'écoutait personne.

Que se passa-t-il ensuite ? La puissance du repentir fut enfin attestée d'en haut. Une voix tonna du ciel : «Je ne vous écouterai pas, je ne vous écouterai pas. Mais allez trouver mon serviteur Jacob, qu'il prie, et j'enverrai la pluie.» Quel succès pour les deux parties ! Oh ! un nouveau miracle du repentir ! Dieu lui-même interroge le repentant : «Prie, dit-il, et je donnerai la pluie.» Le Seigneur appelle chacun à la repentance, et les hommes s'exécutent. «Prononce la parole, disent-ils, serviteur du Seigneur ! Parle, et donne-nous, à nous les délaissés, la pluie.» Le moine, entendant cela, fut horrifié, car il n'espérait pas que sa repentance serait acceptée.

Voyez-vous l'humilité née du repentir ? Celui qui, auparavant, était tombé par orgueil et arrogance, séduit par la beauté de sa propre justice, est maintenant exalté par le repentir. Alors le peuple lui demanda de prier pour la pluie, mais il refusa, se jugeant indigne. Que firent-ils ? Ils crièrent de nouveau vers Dieu, et il leur répondit : «Si mon serviteur ne demande pas, je ne vous exaucerai pas.» Aussi, avec des larmes amères, ils supplièrent de nouveau le juste de prier. À peine obéit-il, il leva les mains et pria le Seigneur, et aussitôt la terre fut inondée d'une pluie abondante, si bien que les fleuves, auparavant à sec, se remirent à couler, et longtemps, le flot des eaux ne cessa de déferler.

Voyez-vous la gloire du repentir ? Son effet est merveilleux. Aussi, engageons-nous nous aussi dans cette voie au plus vite : car rien n'est comparable, rien de semblable, rien de plus rapide pour guérir les blessures de l'âme. Commençons le repentir dès notre vivant. Car ce don ne nous est accordé que dans cette vie, tant que nous portons ce corps mortel. Mais l'inaction en ce monde engendrera une terrible tristesse au Jour du Jugement pour ceux qui y laissent leur sommeil. C'est pourquoi je vous exhorte : œuvrons spirituellement, soumettons nos corps aux efforts et aux luttes de l'Esprit, afin qu'avec un zèle et un effort intenses, rassemblant pour nous ce qui est bon et utile, nous puissions parvenir à la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur. À lui soient la gloire et la puissance, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles ! Amen.